

L'autopsie de l'extraterrestre de Roswell - Les secrets de tournage révélés

Le 23 octobre 1995, quelques huit millions de téléspectateurs suivent l'émission "L'Odyssée de l'étrange" présentée par Jacques Pradel sur TF1. Ce soir là, deux mois après sa première diffusion au Etats-Unis, un film en noir et blanc de prière qualité est présenté comme celui d'une possible autopsie d'extraterrestre, document censé provenir des archives secrètes de l'US Air Force et datant de 1947. En France comme dans la quarantaine de pays où fut diffusé ce film, la question de son authenticité fit couler énormément d'encre. Dans le cadre de son enquête sur l'affaire Roswell, on a cherché et obtenu des précisions sur la nature exacte de ce document, pièce sans doute la plus étonnante d'un dossier fort complexe.

C'est un producteur artistique londonien nommé Ray Santilli qui, pour un million de francs, a acheté ces images alors qu'il était à la recherche de tout autre chose. Pour les besoins d'un documentaire musical, il s'était rendu aux Etats-Unis à Cleveland, dans l'Ohio. Là, en 1993, au cours de tractations concernant des séquences inédites de la vie d'Elvis Presley, que Santilli reçut des mains du cameraman ce que ce dernier appela quelques images de grande valeur, filmées lorsqu'il était sous les drapeaux. Le film, prétendument tourné sur les lieux d'un ancien crash d'ovni, relatait tout bonnement une autopsie d'extraterrestre. Après avoir visionné le document, Santilli était suffisamment impressionné par contenu pour réunir l'argent nécessaire à son acquisition; en novembre 1994, le film avait ainsi changé de main. Dès son retour en Grande-Bretagne, Santilli montra le film à l'Association britannique de recherche sur les ovnis (BUFORA). La réaction du directeur de la recherche de cet organisme, Philip Mantle, fut immédiate : "Ces séquences sont uniques. Vous détenez-là le seul exemple connu d'images filmées d'extraterrestres. Dans un communiqué de presse relatant la trouvaille, daté du 26 mars 1995, Philip Mantle déclarait : "Nous avons fait vérifier le films par Kodak, qui nous confirme que la pellicule a 50 ans... Nous envisageons maintenant de faire examiner le document par des experts, à Sheffield". Mais déjà les critiques commençaient à fuser : plusieurs experts en ovnis faisaient par de leur inquiétude quant à la manière dont ces images pouvaient être diffusées et commentées, sans que rien ne puisse en garantir l'authenticité. Le fait que des spécialistes réputés, connaissant bien l'affaire Roswell, se voyaient interdire tout accès aux images, entretenait une légitime suspicion autour du film. Au sein de la communauté ovni, plusieurs chercheurs décidèrent donc d'approfondir différents aspects de cette affaire. Très rapidement ils purent relever quelques anomalies. Gralham Birdsall, rédacteur en chef de UFO Magazine, fut le premier à souligner le fait le plus troublant. Au cours de ses investigations auprès de Kodak, qui était censé avoir analysé la pellicule pour authentifier sa date de fabrication (1947), Birdsall eut un entretien avec Peter Milson, un haut responsable en Angleterre de la firme américaine. Milson doutait des fondements du communiqué de presse par lequel Mantle prétendait que la date du film avait été vérifié. Birdsall enquêta auprès d'autres départements de Kodak et s'aperçut que personne ne semblait être au courant de cette affaire ni ne se souvenait avoir procédé à de tels tests. Birdsall finit par apprendre que, en date du 5 juillet 1995, un agent commercial de Kodak-Copenhague avait été contacté par une personne agissant pour le compte de Santilli. Ce mystérieux intermédiaire avait alors posé la simple question suivante : "Est-ce qu'un carré et un triangle sur le bord de la pellicule signifient que la date de fabrication est 1947 ?" L'agent danois de Kodak répondit par l'affirmative après consultation de ses archives. Ce que cet employé de Kodak ne savait pas, c'est que cette double marque pouvait tout aussi bien être apposés à l'identique sur des pellicules fabriquées en 1927, 1947, 1967. De plus, comme Peter Milson l'avait fait par la suite remarquer avec justesse, "la date de fabrication de la pellicule ne nous apprend rien sur la date des prises de vue, ni sur celle du développement du film." Comme un soupçon planait toujours sur l'authenticité du film, Kodak proposa une nouvelle série de tests afin de confirmer la date, demandant pour cela deux plans de la séquence d'autopsie. Mais, lorsque les images furent diffusées pour la première fois à la télévision américaine, en août 1995, Kodak n'avait toujours pas reçu ces éléments et n'avait donc rien vérifié.

Le magazine a rencontré Ray Santilli et lui a demandé de confirmer les travaux effectués par Kodak. Le producteur a bien insisté sur le fait que les tests avaient été réalisés et qu'ils avaient validé la date des images. Tony Amato, l'expert cinéma chez Kodak aurait été chargé de l'authentification, il indique que malgré les promesses, transmises via un intermédiaire américain, Kodak n'a jamais reçu un seul plan du film de Santilli. Michael Hesemann, un ufologue allemand et rédacteur en chef d'une revue spécialisée, mena sa propre enquête sur ces fameuses séquences de l'autopsie. Dans le rapport qu'il a établi, Faits et polémiques dans l'affaire du film de l'autopsie de l'extraterrestre, Hesemann déclare que deux segments de trois plans chacun ont été soumis à un certain Bob Shell, rédacteur en chef du magazine Photo Shutterbug et ancien expert photographique auprès du FBI et des tribunaux américains. Sur la base d'une analyse approfondie de la composition chimique de la pellicule, Shell a confirmé que les plans avaient été filmés avant 1956. Il a également conclu que le type de film utilisé était du Super XX -Panchromatic Safety Film, un film très rapide pour prises de vue intérieures, dont la durée de vie ne dépasse pas deux ans. Shell est donc certain que les images ont été développées dans les deux années qui suivirent le tournage, ce qui situe l'époque des prises de vues avant 1958. Hélas, sur les bouts de pellicule examinés par Bob Shell, il n'y avait pas l'ombre d'un extraterrestre.

Parallèlement aux recherches conduites sur l'authenticité du film, les enquêteurs s'intéressèrent au cameraman ayant remis la bobine à Ray Santilli, et que ce dernier avait présenté, en 1995, sous le pseudonyme de Jack Barnett. Barnett aurait fait à Santilli le récit détaillé des circonstances dans lesquelles il avait reçu, en 1947, l'ordre de filmer le site du crash d'ovni et l'autopsie qui avait suivi. Barnett alléguait notamment avoir reçu cet ordre au moment où il se rendait sur un site de crash plus banal, celui d'un avion-espion soviétique ; il indiqua également qu'il s'était envolé de Washington, passant à la base militaire de Wright Patterson, dans l'Ohio, pour aller chercher le matériel de tournage nécessaire avant de gagner Roswell. C'est par la route, à travers le désert du Nouveau-Mexique, qu'il aurait ensuite rejoint les lieux de l'accident. Dans un premier temps, Barnett ne s'était pas montré très précis sur l'emplacement exact des débris. En revanche, il accepta de conduire Michael Hesemann sur place : c'est dans les environs de Socorro, petite ville du Nouveau-Mexique, qu'il emmena l'enquêteur, affirmant que c'était bien là que l'accident avait eu lieu le 31 mai 1947. Kent Jeffrey, directeur de l'International Roswell Initiative, un groupe de recherche créé pour faire le jour sur l'affaire, tenta de vérifier les dires de Barnett. Et pour cette tâche, il s'assura le précieux concours de plusieurs cameramen militaires qui avaient été en poste en 1947.

Parmi les cameramen recrutés par Jeffrey se trouvaient Joe Longo, le président de l'International Combat Camera Association, et Bill Gibson, l'auteur des célèbres images du décollage des bombardiers B-25 en route pour l'opération Doolittle, c'est-à-dire la campagne de bombardement massif des îles japonaises à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il y avait également le lieutenant-colonel en retraite Daniel McGovern, anciennement responsable des questions cinématographiques de l'US Air Force. McGovern était basé à Washington, en juin 1947, autrement dit à la même époque que Jack Barnett. Ce groupe de vétérans, qui avaient tous participé à des projets ultra-confidentiels, était unanime pour dire que cela n'avait aucun sens d'envoyer un cameraman à Roswell, Nouveau-Mexique, depuis Washington. Il y avait des cameramen qualifiés, avec les autorisations de sécurité requises, un peu partout dans le pays, y compris au Nouveau-Mexique. Au cas où un ovni se serait écrasé dans la région, des cameramen habilités auraient pu être envoyés sur place depuis la base militaire située à Roswell. Selon McGovern, qui avait filmé bon nombre d'autopsies classiques au cours de sa carrière, les films médicaux étaient toujours tournés en couleur. Or, ce film de l'autopsie fourni par le cameraman de Santilli était en noir et blanc, et sans son. L'image tremblante et mal mise au point montre que la caméra a vraisemblablement été tenue à la main tout au long du tournage. De l'avis de Longo, Gibson et McGovern, le travail technique du cameraman était nul et très loin des normes de qualité exigées par l'armée américaine.

Soupçonnant que le film devait être un faux, le colonel McGovern se proposa de vérifier l'identité du prétendu cameraman militaire. Il lui fallait pour cela un nom complet et un numéro de matricule afin de compiler ses états de service auprès des archives de l'USAF. McGovern s'engagea à ne révéler que ses conclusions, promettant de respecter la confidentialité de toutes les autres informations, y compris l'identité du cameraman. Dan McGovern nous a fait part de cette offre transmise à Ray Santilli : "Je peux affirmer catégoriquement que la dernière personne à qui mon cameraman peut faire confiance est un ancien militaire..Dans le contexte actuel de cette affaire le cameraman se ferait un tort considérable, à lui-même ainsi qu'à sa famille, en acceptant une telle publicité. Quand bien même les renseignements le concernant seraient tous validés, il se ferait en pièce par les médias". Il est difficile de savoir si, par un tel manque de collaboration, Ray Santilli s'efforce de cacher la vérité ou s'il cherche effectivement à protéger son cameraman du maelström médiatique soulevé par l'affaire Roswell.

Etant donné l'opacité des activités du gouvernement américain sur les crashes d'ovnis survenus dans les environs de Roswell et ses tentatives passées pour discréditer des nombreuses photos et observations d'ovnis, cette théorie de la désinformation n'est sans doute pas à exclure totalement. En définitive, en ce qui concerne le film lui-même, seule l'analyse de la pellicule originale permettrait de conclure à la supercherie. Malheureusement, tant que Ray Santilli refusera de laisser examiner la totalité du film de l'autopsie des amateurs d'ovnis resteront sur leur faim dans cette affaire.



Morceaux de débris présentés par un militaire, on ne voit pas son visage, ni son grade



Bob Shel expert en photographie a reçu deux extraits du film original, montrant ce qui semble être une porte, vraisemblablement l'entrée de la salle d'autopsie, ainsi qu'un escalier. On peut considérer que ces images constituant le début de l'autopsie. Invité à certifier l'âge de ces bouts de pellicule, Bob Shell a confirmé que le film était du 16mm Ciné Kodak Super XX datant de 1947. Mais comme le sujet autopsié ne figure pas sur ces échantillons, rien ne garantit l'authenticité des scènes d'autopsie elles-mêmes.



L'avocat du film Philip Mantle est l'un des rares chercheurs spécialisés en ovnis prêt à défendre le film. Mantle, qui fit office de consultant auprès de Ray Santilli avant la projection du film, déclare : « Plusieurs médecins soutiennent que la créature apparaissant dans le film est un bien un organisme fait de chair et de sang et non un mannequin en latex. Plusieurs militaires reconnaissent également que cet extraterrestre ressemble à ceux qu'ils ont vu en 1947 ». Il dit encore : « Le film correspond

à la représentation visuelle du récit. Je ne dis pas que le document est foncièrement authentique, mais en tout cas il cadre tout à fait avec le reste de l'affaire ».



L'autopsie débute par un mouvement rotatif de la caméra sur toute la longueur du corps de la créature. D'après Pauline Fowler, expert en effets spéciaux des studios cinématographiques de Shepperton en Grande-Bretagne, les plis graisseux sur les hanches et sous le menton et l'attitude tendue et non pas relâchée des épaules indiquent qu'il s'agit d'un mannequin à partir du moulage d'une personne se tenant debout.



Lorsque les pathologistes entre dans la pièce, ils manipulent la créature avec précaution. Au cours de véritables autopsies, le corps doit être souvent déplacé pour respecter l'ensemble des procédures. Or, dans le film les médecins procèdent à la recherche d'organes sous-cutanés et pratiquent des palpations si délicates qu'elles ne peuvent suffire à détecter ces organes. Commentaires après visionnage du Dr Uthman, médecin légiste à Houston : « Ces légistes se comportent plus comme des acteurs de cinéma que comme des médecins opérant devant une caméra. »



Ray Santilli con el film de Roswell

Nicolas Maillard, journaliste de TF1 a enquêté sur les déclarations de Ray Santilli.

Selon Ray Santilli, il aurait rencontré l'homme à Cleveland en 1993, et lui aurait acheté le film d'un concert d'Elvis Presley. Après quoi, le cameraman lui aurait proposé les vieilles bobines de l'autopsie tournées lorsqu'il était militaire à l'US Air Force, en 1947.

La rumeur confirmée par Santilli, il prétend que le cameraman, s'appelle Jack Barnett.

Le vrai Jack Barnett a effectivement filmé Elvis en 1955, alors qu'il était cameraman à Chicago, employé par Universal News. Mais Santilli a acheté ses images à un disc-jockey de Cleveland, Bill Randle, et non à Jack Barnett qui est mort en 1967. De plus la transaction a eu lieu en 1994. Grâce aux amis et employeurs de Barnett que nous avons retrouvé, nous avons reconstitué sa carrière : il n'a jamais été dans l'armée.



Qui est le personnage derrière la vitre ? Avant la projection du film, Ray Santilli prétendit que le président Truman était visible à l'image et que l'on pouvait lire ses paroles sur ses lèvres. Or le personnage ne parle pas et son identité est impossible à déterminer. Et puis pourquoi porte-t-il un masque alors qu'il est protégé par un vitre.



Le docteur T. Jansen, dermatologue à l'université de Munich, a tenté de prouver que le film montrait en fait une jeune fille morte d'une maladie génétique très rare appelée Progeria. Mais il ne s'explique pas pourquoi les légistes portent alors des tenues de protection biologique, ni l'origine de la profonde lésion à la cuisse droite.



« Ce travail est digne d'Hollywood », dit le médecin légiste Ed Uthman. Lors d'une autopsie, les coups de bistouris sont plus profonds, plus rapides. De plus, dans le film, les bords de la peau ne se rétractent pas ce qui devrait être le cas.



Après les incisions effectuées dans le tronc, on voit le médecin légiste ouvrir la cage thoracique... Sans que la résection soit visible. Red Dickinson, dont la spécialité est de fabriquer des mannequins pour les effets spéciaux, pense que la raison est la suivante : le latex, matériau vraisemblablement utilisé pour le mannequin, se ride si on le plie. Les organes qui sont ensuite mis à jour sont peu identifiables. Le Dr Uthman déclare : « Je ne vois pas pourquoi un extraterrestre dont les organes externes ressemblent tant aux nôtres n'aurait pas aussi une structure interne équivalente. »



Après avoir rapidement retiré quelques organes internes, les légistes passent à la tête. Là encore, comme pour le thorax, on ne discerne pas la résection de la peau après l'incision, sans doute pour qu'on ne voit pas le latex en train de se plisser.

Au cours de la séquence, on voit furtivement la boîte dans laquelle la pellicule se trouvait. La boîte semble authentique, mais le sceau de ministère de la défense qui y figure n'est apparu que longtemps après la date à laquelle le film est censé avoir été développé.